



Dynamique de la transitivité en basque souletin : économie interne, contacts de langue et / ou nouvelle conception de l'agent ?

Jean-Baptiste Coyos

► To cite this version:

Jean-Baptiste Coyos. Dynamique de la transitivité en basque souletin : économie interne, contacts de langue et / ou nouvelle conception de l'agent ?. Bilingual knowledge and translation - A challenge for the cultural identity of Europe, 2006, France. pp.37-50. artxibo-00000090

HAL Id: artxibo-00000090

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000090>

Submitted on 3 Apr 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***DYNAMIQUE DE LA TRANSITIVITE EN BASQUE SOULETIN :
ECONOMIE INTERNE, CONTACTS DE LANGUES ET / OU NOUVELLE
CONCEPTION DE L'AGENT ?***

Jean-Baptiste COYOS
UMR 5478 - CNRS – Bayonne France
jean-baptiste.coyos@wanadoo.fr

**1. INTRODUCTION : LA SYNCHRONIE DYNAMIQUE ET LA PROBLEMATIQUE DES
CAUSES DE L'EVOLUTION OBSERVEE**

C'est une communication plus programmatique que conclusive que je vous propose ; ce sont des pistes de travail plus que des démonstrations du fait de causalités sûrement complexes. Plus d'une trentaine de verbes bivalents se construisent à l'heure actuelle en dialecte basque souletin de deux façons différentes pour un sens identique. Ils ont un marquage casuel et indiciel double avec changement d'auxiliaire. Ce sont des verbes assez bas dans une échelle de transitivité sémantique. Les constructions avec l'auxiliaire *izan* « être » sont plutôt utilisées par les locuteurs âgés, les plus jeunes utilisent plutôt les constructions avec **edün* « avoir ». Mais des doubles constructions se rencontrent pour certains de ces verbes déjà dans des textes anciens et parfois chez un même auteur. Notre recherche consiste à tenter de mettre à jour le conditionnement de cette variation et, pour quelques verbes, du changement linguistique.

Notre point de départ est celui de la synchronie dynamique. Anne-Marie Houdebine écrivait en 1985 : « La synchronie est mouvante, hiérarchisée ; c'est pure abstraction méthodologique que de l'avoir dite statique ; elle peut être envisagée autrement : comme une co-existence d'usages variés dont le poids inégal dans la synchronie, influence de façon différente l'évolution (1985 : 7). « ...on repère des zones de structuration fermes ou fortes et d'autres qui le sont moins. Les neutralisations, les fluctuations les révèlent » (1985 : 9).

Citons André Martinet pour conclure sur la synchronie dynamique : « En fait, la synchronie dynamique nous mène directement à la diachronie, mais une diachronie renouvelée en ce qu'elle permet de réduire la part faite à l'hypothèse en nous renseignant précisément sur les modalités du phénomène évolutif » (1989 : 52).

Une fois la tendance et même l'évolution pour certaines des unités mise à jour, peut-on prétendre expliquer le phénomène ? Christos Clairis écrit : « La dialectique permanente entre les variations toujours présentes est le mécanisme fondamental qui assure le changement, c'est-à-dire l'évolution des langues et parfois leur naissance ou leur disparition » (2005 : 20). On connaît l'écueil de la téléologie et de l'absence de véritable explication quand on s'intéresse aux changements linguistiques. Ainsi Pierre Swiggers, par exemple, peut-il s'interroger à propos de la théorie et de la méthodologie qu'André Martinet développe dans *Economie des changements phonétiques* : « S'agit-il d'une véritable explication (causale) ou s'agit-il d'une description suggestive de phénomènes observés, permettant d'envisager la globalité des processus ? » (2002 : 113).

On va se demander si le changement est explicable uniquement en termes de système linguistique ou de facteurs externes au système. Peut-on se contenter de mettre le phénomène sur le compte du processus de « main-invisible » par exemple ? Helmut Lüdtke le définit ainsi « phenomena which is metaphorically called "invisible-hand processes": not planned or intended as such, but nevertheless due to man's activity; more specifically, to the involuntarily combined effect of great number of single acts » (1989 : 131).

2. LES FAITS DE LANGUE ETUDIÉS : LA VARIATION OU LE CHANGEMENT DE MARQUAGE CASUEL ET INDICIEL POUR CERTAINS VERBES BIVALENTS

• Le système général de marquage casuel et indiciel des verbes : deux exemples

• *nausitü* « vaincre, dominer, battre (sport) »

- (1 a) *Miarritze* *Baiona-ri* *nausi-tü* *za-io*
 Biarritz+Abs (Ø)¹ Bayonne+Dat vaincre+Acc 3 Abs (Ø)+être+3Dat
- (1 b) *Miarritze-k* *Baiona* *nausi-tü* *d-ü*
 Biarritz+Erg Bayonne+ Abs (Ø) vaincre+Acc 3 Abs+avoir+3Erg (Ø)

« Biarritz a battu Bayonne », 1 a) litt. « Biarritz à Bayonne lui est battu » / 1 b) litt. « Biarritz Bayonne l'a battu ».

• *mintzatü* « parler (en) langue »

- (2 a) *euskara-z* *mintza-tzen* *d-a*
 basque+Inst parler+Inacc 3Abs+être
- (2 b) *euskara* *mintza-tzen* *d-ü*
 (basque+Déf)+Abs (Ø) parler+Inacc 3 Abs+avoir+3Erg (Ø)

« Il parle (en) basque », 2 a) litt. « Il est parlant en basque » / 2 b) litt. « Il a parlant le basque ».

Au plan sémantique, je parlerai de verbes transitifs quand le procès qu'ils expriment implique deux arguments, deux participants (animés ou pas). Les 32 verbes soumis à variation que j'ai relevés sont tous des verbes assez bas dans une échelle de transitivité sémantiques : on a des verbes de communication verbale (5), verbes de lutte, de compétition (7, dont 5 téléiques comme *nausitü*), verbes d'emploi d'instrument (2), verbes de perception et de sensation (12), verbes de modalité (5), un verbe de déplacement par rapport à un but

Au plan syntaxique, les participants sont matérialisés par des nominaux en basque avec un cas suffixé qui déterminent un verbe matérialisant le procès. Le verbe se construit généralement en souletin avec un auxiliaire, *izan* « être » ou **ediün* « avoir », dans lequel on retrouve un indice de personne correspondant à ces déterminants, à savoir les nominaux avec l'absolutif, l'ergatif ou le datif suffixé.

• La variation en diachronie, en synchronie par tranches d'âge : évolution et non changement ; sauf avec quelques unités pour lesquelles la construction avec **ediün* « avoir » s'est imposée

Les faits de marquage, les différentes constructions des verbes, sont observables depuis le XVI^e siècle, date de publication des premiers livres en basque, ce qui donne un certain recul, mais pas au-delà (voir Coyos, 2005 : 637-640).

Le processus en jeu relève de l'**analogie** : il ne s'agit pas ici de grammaticalisation ou de réanalyse (Marchello-Nizia : 34).

Il ne s'agit pas d'innovation mais d'une substitution de construction pour certaines des unités considérées, la plupart étant soumises à une variation qui n'a pas abouti.

Si l'on prend **les unités étudiées dans leur ensemble**, on ne parlera pas de changement mais de tendance à la substitution après variation, chez les jeunes locuteurs principalement, sur un continuum dont on ne connaît ni le début, ni évidemment la fin. Car il n'y a pas d'abolition d'une des deux constructions en concurrence.

¹ Liste des abréviations utilisées : Abs = cas absolutif de forme vide (Ø), Acc = accompli, Dat = cas datif, Déf = défini, Erg = cas ergatif, Inacc = inaccompli, Inst = cas instrumental, 1Abs = indice verbal de 1^{ère} personne d'absolutif, 3Erg = indice verbal de 3^{ème} personne d'ergatif.

Si l'on prend **les unités individuellement**, on constate que la construction avec **edün* « avoir » s'est imposée pour certains de ces verbes, peu nombreux : *ahatze* « oublier », *baliatü* « utiliser » (et encore), *behatü* « écouter » (et encore *entziün* le remplace), *gozatü* « savourer », *nausitü* « vaincre, gagner contre » (chez les jeunes seulement).

Il n'y a pas de nécessité apparente dans cette évolution et il semble qu'on assiste à une accélération actuellement. Toutefois parmi les verbes de lutte, de compétition, on constate que ceux dont le procès aboutit, comme *nausitü* « vaincre », ont plus tendance à être utilisés avec l'auxiliaire **edün* « avoir » que ceux dont le procès n'aboutit pas, les non téléquies : ex. *güdükatü* « combattre ». On aurait ici une motivation sémantique.

• Le système verbal : Tableau et fréquence des différents types de construction selon la valence

Une telle recherche devrait être étendue aux verbes monovalents créés ou empruntés au français et au castillan (construction en *izan* ou **edün*), aux verbes trivalents, afin de mieux apprécier l'évolution de la langue.

Verbes	"tomber"	"durer"	Verbes	"écouter"	"prendre"	Verbes	"donner"
mono-valents	<i>erori</i>	<i>iraün</i>	bi-valents	<i>nausitü</i>	<i>har</i>	tri-valents	<i>eman</i>
Auxil.	<i>izan</i>	<i>*edün</i>	Auxil.	<i>izan</i>	<i>*edün</i>	Auxil.	<i>*edün</i>
Cas	ABS (fréquent)	ERG (rare)	Cas	ABS+DAT	ERG+ABS	Cas	ERG+ABS+DAT
Evolu-tion	(à étudier)	(à étudier)	Evolu-tion	diminution	augmenta-tion	Evolu-tion	(à étudier)

Avec Helmut Lütcke, on pourrait parler de « fusion » (*merger*) (1985 : 359) des deux constructions en une seule, mais pour autant le **marquage ABS+DAT** ne disparaît pas. En effet pour d'autres verbes qui ne font pas partie du corpus étudié, il n'y a pas de variation, seule la construction avec l'auxiliaire *izan* « être » est utilisée : verbes de mouvement (*joan* « aller à qq'c », *jin* « venir à qq'c », etc.), quelques verbes de perception / sensation (*gustatü* « apprécier, plaie à », *laketü* « plaie à »).

Notons qu'à la différence du système phonologique et de la perte d'un phonème, il n'y a pas risque de confusion si tel verbe passe d'un type de marquage *izan* (ABS+Autre) à l'autre **edün* (ERG+ABS) : le marquage qui s'impose conserve la distinction entre les deux arguments, pas de risque d'ambiguïté.

3. ECONOMIE INTERNE : ESSAI DE RECHERCHE DES FACTEURS EN JEU

On sait qu'à partir du « principe du moindre effort » de Zipf, Martinet a élaboré celui d'**économie**. Je le cite : « Economie » recouvre tout : réduction des distinctions inutiles, apparition de nouvelles distinctions, maintien du statu quo. L'économie linguistique, c'est la synthèse des forces en présence », nous dit-il (1955 : 74).

En admettant les principes qui fondent cette théorie, une question se pose : les méthodes, concepts et acquis appliqués en phonologie sont-ils transposables à la syntaxe ? Nous allons tenter de le faire.

Premier principe : « Toutes choses égales d'ailleurs, une opposition phonologique utile à la compréhension mutuelle se maintient mieux qu'une autre moins utile », (1955 : 23-24). On peut dire que dans notre cas, l'opposition des deux constructions n'a pas en synchronie d'utilité distinctive, même si sémantiquement elle a pu être fondée à un moment de l'histoire de la langue. En effet les verbes construits avec *izan* renvoient à des procès où le non-agent

est peu affecté, où pour certains d'entre eux l'agent est peu actif. Mais la seule nécessité est celle de marquer différemment les deux arguments en présence pour que l'interlocuteur puisse savoir quel est celui qui a un rôle sémantique plutôt de type agentif et quel est l'autre qui a un rôle sémantique plutôt de type non-agentif.

Un autre principe est celui du « **rendement fonctionnel** » ou de la fréquence : « Dans le cas d'une opposition d'un rendement fonctionnel considérable, les locuteurs ont tendance à la conserver » (Martinet, *ibid.* : 111). Ce n'est pas le cas de cette opposition, les verbes construits avec l'auxiliaire *izan* ne sont pas très nombreux.

En sens inverse, des formes irrégulières ou peu fréquentes seraient plus facilement supprimées ou régularisées. Je cite William Croft & D. Alan Cruse : « Further dynamic evidence that irregularity is correlated with frequency is the evidence that low-frequency irregular forms are more likely to be regularized in production » (2004 : 294). Si la construction avec l'auxiliaire **edün* « avoir » est productive, on le voit avec les emprunts, celle avec *izan* ne l'est pas.

Mais ceci n'irait pas dans le sens d'un autre principe martinétien. Je cite : « De façon générale, moins les apparitions d'un phonème sont prévisibles et attendues, ce qui veut dire, en gros, fréquentes, plus grande est sa valeur distinctive et moins les locuteurs sont tentés d'en négliger l'articulation » (1955 : 71). Passant de la phonologie à la syntaxe, *mutatis mutandis*, on pourrait avancer qu'il y a ici contradiction entre deux facteurs allant en sens opposé, l'apport informatif lié à la fréquence plus basse et l'économie mémorielle, au bénéfice du second. L'**apport informatif lié à la fréquence basse** serait négligé face à l'**utilité faible de l'opposition, à l'économie mémorielle** (il n'est plus nécessaire de connaître un paradigme verbal particulier, celui de *izan* avec les deux indices de personnes d'absolutif et de datif) puisque, de toutes façons, le marquage qui s'impose conserve la distinction entre les deux arguments.

Lüdtke propose, parmi d'autres, deux autres paramètres : c'est l'« hétérogénéité langagière » au sein d'une communauté (« En cherchant à se conformer à l'usage dominant (...) pour ne pas détourner l'attention du contenu du message, le sujet parlant contribue sans le vouloir explicitement, à diminuer le taux d'hétérogénéité », 1986 : 14) et l'optimisation du « taux de biunivocité » (« Cette tendance est innée aux enfants, qui commencent par généraliser n'importe quelle règle qu'ils apprennent », *ibid.*). Qu'il s'agisse d'économie mémorielle, de « conformisme » allant à l'encontre de l'hétérogénéité ou d'analogie par « optimisation du taux de biunivocité », le résultat est celui décrit précédemment : on applique un seul modèle de construction. C'est économique au plan mémoriel et c'est plus simple quand on ne connaît pas un verbe et qu'on l'emploie pour la première fois (on pense aux jeunes qui souvent apprennent la langue à l'école).

Un autre facteur pourrait être celui de la « **pression des habitudes acquises** » : « Une opposition pratiquée depuis longtemps sera plus résistante au changement qu'une autre moins bien établie » (*Actes 13^e Colloque International de linguistique fonctionnelle*, Corfou 24-29 août 1986, Thème I. Economie des changements linguistiques, Athènes, 1988, p. 24). Ce n'est pas évident dans la situation ici étudiée et un tel principe seul interdirait toute évolution, toute nouveauté dans les langues.

L'ensemble de ces principes suffit-il à expliquer les faits présentés et en particulier la diversité des comportements de chacun des verbes ? Il ne me semble pas. D'autres facteurs interviennent.

4. FACTEURS EXTERNES

Gardons Martinet comme fil conducteur : « On se lassera pas de répéter que personne n'a jamais prétendu que les facteurs phonologiques internes soient les seuls, ni nécessairement les plus décisifs » (1955 : 34). On est donc amené à examiner les effets du

contact de langues sur les faits observés. Je les classe comme facteurs externes à la langue car ne relevant pas du système linguistique en lui-même (voir le 2^{ème} tableau). Ce contact est de deux types :

• Contacts de langue et compétence linguistique

— **contact intralinguistique** d'une part, entre au moins deux variétés de la langue dont le dialecte souletin lui-même évidemment : souletin / basque unifié (*batua*) ou autres formes dialectales voisines. Elles sont utilisées dans les divers médias et découvertes à l'école. On en retrouve l'effet chez les jeunes :

- usage de verbes non utilisés dans le dialecte, par ex. remplacement de *jarraiki* « suivre » (variation) par *segiti* (**edün* ERG+ABS),

- usage de verbes utilisés dans un sens différent dans le dialecte, par ex. *entziin* qui signifie « entendre » dans le dialecte est utilisé pour « écouter » par quelques jeunes, *behati* dans le dialecte.

- construction de verbes allant à l'inverse de la tendance générale dégagée : *hasi* « commencer » (*izan* ABS+INST plutôt en navarro-labourdin et basque unifié), *ohartü* « remarquer qq'c » (*izan* ABS+INST) peu utilisé par les anciens, *orit* « se rappeler de » (*izan* ABS+INST).

— **contact interlangue** d'autre part, entre le souletin et le français, langue nationale de grande diffusion, tous les locuteurs étant à l'heure actuelle bilingue.

Il ne s'agit pas de *code-switching*, les caractéristiques des deux codes linguistiques sont préservées, mais plutôt d'interférence sous forme de **calque** que je nommerai **indirect (calque sémantique)**. Ce serait une sorte de calque en ce sens que le modèle en (ERG+ABS) devient prépondérant. La syntaxe du basque est conservée : *j'ai oublié* en français donnera *ahatze düit* quasiment généralisé plutôt que *ahatze zait* des anciens (3a, b). Il correspond à la construction en *avoir* du français beaucoup plus répandue dans cette langue et appliquée à des verbes qui auraient *izan* « être » en basque.

• *ahatze* « oublier »

(3 a) *historia hori ahatze za-it*
histoire ce+Abs (Ø) (parler+Acc) 3Abs (Ø)+être+3Dat

(3 b) *historia hori ahatze d-ü-t*
histoire ce+Abs (Ø) (parler+Acc) 3Abs+avoir+1Erg

« J'ai oublié cette histoire », 3 a) litt. « Cette histoire m'est oubliée » / 3 b) litt. « Cette histoire je l'ai oubliée ».

Il n'y a pas ici d'opposition de diathèse, les deux phrases sont à la diathèse active. Mais en 3 a) l'expérient est au datif, alors qu'en 3 b) il est à l'ergatif, comme si « oublier » était une action nécessitant volonté, implication.

Dans le cas de beaucoup de jeunes, on pourrait dire qu'il y a une langue matrice, le français, et une langue emboîtée le basque, la première dominant la deuxième ; il ne s'agit donc pas de bilingues équilibrés. On ne posera pas de « facteur » âge, mais bien de « variable » âge, sachant que chaque jeune a un profil linguistique propre. Le facteur c'est le contact de langues ou intralinguistique et plus généralement **la compétence linguistique**.

• Nouvelle conception de l'agent ?

Je cite à nouveau Christos Clairis : « Jusqu'à quel point peut-il y avoir correspondance entre les faits sociaux et les faits proprement linguistiques ? En principe, pour tous ceux qui conçoivent la langue comme institution sociale devant répondre aux besoins communicatifs des membres de la société, une telle hypothèse paraît légitime. Néanmoins les faits sociaux ainsi que ceux proprement linguistiques étant extrêmement complexes, vu l'intervention

d'innombrables facteurs pas toujours mesurables, la vérification d'une telle hypothèse exige un maximum de prudence et de précautions » (*Vers une linguistique inachevée*, 2005 : 76-77).

Une difficulté majeure que pose notre étude est celle de cerner l'autonomie relative de la langue par rapport à la culture et la société considérées. Le risque téléologique est évident.

Georg Bosson écrit : « L'expérience primaire de l'homme est son *ego*, c'est-à-dire un être vivant qui se perçoit lui-même comme agissant intentionnellement et contrôlant ses actions » (1998 a : 197). Il observe dans les langues d'Europe que « la fonction actancielle du sujet perd de plus en plus sa sémantique spécifique au fur et à mesure que des relations non-agentives sont exprimées par cette fonction... On ne voit plus dans l'expérience la cible de quelque chose qui lui vient de l'extérieur, mais la source de sensations ou sentiments... qui sont par conséquent ressentis comme des actions émanant du sujet » (Bosson, 1992 : 12).

Ce dernier aspect de la recherche peut paraître provocateur, ou hors sujet, ou non scientifique. Pourtant... Si on ne peut conclure seulement au plan de l'économie interne (rendement fonctionnel, faible utilité de l'opposition, économie mémorielle), au plan du calque du français, de l'emprunt aux autres formes de basque, alors on est tenté de chercher dans d'autres directions, extralinguistiques. Et sur ce plan, si la langue basque s'est conservée, la société basque, comme toutes les sociétés en Europe occidentale a largement évolué. La modernité a touché tous les aspects de l'existence et a bouleversé la société traditionnelle basque : organisation sociale et politique, économie, famille, croyances...

Voilà, je n'irai pas plus loin dans cette direction. Mais le fait que la construction en **ediin* « avoir » se substitue à celle en *izan* « être » par attraction analogique n'est pas en contradiction avec cette évolution sociale au contraire.

Voici pour terminer un tableau qui tente de synthétiser les facteurs et leurs effets, sans finalement trancher.

5. SYNTHESE : TABLEAU DES FACTEURS POTENTIELS - FACTEURS (CAUSES) / MECANISMES / EFFETS (RESULTAT)

Système de marquage des verbes transitifs		(2 déterminants nominaux)
FACTEURS INTERNES		Effets
Economie interne (attraction analogique)	• rendement faible de <i>izan</i> (ABS+Autre)	<ul style="list-style-type: none"> Plan formel : <ul style="list-style-type: none"> Simplification par substitution partielle Fréquence diminuée de cette construction Plan du contenu : <ul style="list-style-type: none"> Diminution de la motivation sémantique Distinction des deux arguments conservée
	• opposition de constructions peu utile	
	• économie mémorielle	
FACTEURS EXTERNES		Effets
Contacts de langue(s)	intralinguistique : connaissance du basque unifié (ou autres formes de basque)	<ul style="list-style-type: none"> Affermissement de ABS+Autre cas pour quelques verbes Usage de verbes provenant d'autres variétés de basque
	entre langues : français	<ul style="list-style-type: none"> Calque sémantique, prédominance de ERG+ABS
Compétence linguistique (âge, etc.)	différentes formes de bilinguisme	<ul style="list-style-type: none"> Formes non fixées, inconnues de certains locuteurs
Vision du monde	conception de l'agent	<ul style="list-style-type: none"> vers ERG+ABS modèle unique

BIBLIOGRAPHIE

- Actes 13^e Colloque International de linguistique fonctionnelle*, Corfou 24-29 août 1986, Thème I. Economie des changements linguistiques, Athènes, 1988.
- ANDERSEN Henning, 1973, Abductive and deductive change, *Language*, 49/4, Baltimore (USA), 765-778.
- BOSSONG Georg, 1992, Interaction entre fonctions actanciennes et sémantique des actants, *Program in Language Typology*, European Science Foundation, Eurotyp Working papers, n° 4.
- , 1998, Le marquage de l'expérience dans les langues d'Europe, *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*, Jack Feuillet (ed.), Berlin – New-York, Mouton de Gruyter, p. 259-294.
- , 2003, Nominal and / or verbal marking of central actants, *Romance objects. Transitivity in Romance languages*, Giuliana Fiorentini (ed.), Berlin – New-York, Mouton de Gruyter, p. 17-47.
- CHAMBERS J. K., 2002, Patterns of Variation including Change, *The Handbook of Language Variation and Change*, Chambers J. K., Trudgill Peter, Schilling-Estes Natalie (ed.), p. 349-372.
- CHAMBERS J. K., TRUDGILL Peter, SCHILLING-ESTES Natalie, (ed.), 2002 (2004): *The Handbook of Language Variation and Change*, Malden (USA)-Oxford (UK)-Carlton (Australia), Blackwell Publishing
- CLAIRIS Christos, 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Selafr n° 419, Louvain-Paris, Peeters.
- COYOS Jean-Baptiste, 2005, Iragankortasunaren dinamikaz zubererari: kasu adierazpen bikoitzekiko baliobiko aditzen ikerketaren lehen etapa [De la dynamique de la transitivité en basque souletin : première étape de l'étude des verbes bivalents à double marquage casuel], *Fontes Linguae Vasconum*, 100, Pamplona, Navarre (Espagne), Gobierno de Navarra, 633-660.
- , à paraître, Les verbes bivalents à double marquage casuel et indicatif en basque souletin : un aspect de la dynamique de la transitivité, *Situations linguistiques complexes et contacts de langues, XXIX^e Colloque international de linguistique fonctionnelle*, Helsinki (Finlande), 21-24/09/2005.
- CROFT William & CRUSE D. Alan, 2004, *Cognitive Linguistics*, Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- HOUEBINE Anne-Marie, 1985, Pour une linguistique synchronique dynamique, *La Linguistique*, 21, Paris, Presses Universitaires de France, 7-36.
- LÜTDKE Helmut, 1985, Diachronic irreversibility in word-formation and semantics, *Historical Semantics Historical Word-Formation*, Jacek Fisiak (ed.), Berlin – New York - Amsterdam, Mouton Publishers, 355-366.
- , 1986, Théorie du changement langagier, *La Linguistique*, 22, 1, Paris, Presses Universitaires de France, 3-46.
- , 1989, Invisible-hand processes and the universal laws of language change, *Language Change Contribution to the Study of Its Causes*, Leiv Egil Breivik and Erns Håkon Jahr (ed.), Berlin – New York, Mouton de Gruyter, 131-136.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane, 2005, Histoire de la langue, linguistique historique, évolution des langues, dans *Mais que font les linguistes ? Les Sciences du langage, vingt ans après*, Actes du colloque 2003 de l'Association des Sciences du Langage, Textes réunis par Christine Jacquet-Pfau et Jean-François Sablayrolles, Paris, L'Harmattan, 29-44.

- MARTINET André, 1955 (1980-2005), *Economie des changements phonétiques Traité de phonologie diachronique*, Bern, A. Francke / Paris, Maisonneuve et Larose.
- _____, 1975 (1973), Diachronie et synchronie dynamique, *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, Presses Universitaires de France, 5-10.
- _____, 1989 (1984), De la synchronie dynamique à la diachronie, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin, 47-52.
- _____, 1990, La synchronie dynamique, *La Linguistique*, 26, 2, Paris, Presses Universitaires de France, 13-23.
- SWIGGERS Pierre et VERLEYEN Stijn, 2002, Principes fonctionnels (dans l'explication) du changement linguistique, *La Linguistique*, 38, 2, Paris, Presses Universitaires de France, 105-115.